

toire.» (Pétréquin, *Etud. des médecins de l'antiquité*, chap. 4.)

En résumé, ce n'est donc point sous Hippocrate ni à son école que s'est opérée la division de la science médicale. L'hypothèse historique mise en avant par Eloy n'est donc pas soutenable, et il faut absolument y renoncer.

§ 2. — ÉCOLE D'ALEXANDRIE.

L'opinion aujourd'hui la plus accréditée est que ce fut à l'école d'Alexandrie que la chirurgie fut séparée de la médecine; ses partisans allèguent en leur faveur un passage de Celse, où cet auteur parle de trois parties de la médecine (*Diététique, pharmaceutique et chirurgicale*), et ils prétendent que cela se reproduisait dans les livres, l'enseignement et la pratique; c'est ainsi que Daniel Leclerc admet, dans son *Histoire de la médecine*, que la science et l'art étaient scindés en trois branches distinctes qui furent l'occupation de trois catégories de praticiens: les premiers se seraient occupés des maladies qui sont du ressort de la diététique; les autres, des affections dont la cure réclamait l'emploi des médicaments; les derniers enfin, des lésions dont la partie manuelle et opératoire de l'art faisait tous les frais de traitement.

Cette opinion, à laquelle s'est rallié le célèbre Haller, a été adoptée par la plupart des historiens de la médecine et en partie du moins par Sprengel (voy. *Hist. méd.* t. 1, p. 451, 464, etc.), par Choulant, par Hecker, etc. — On s'est plu à répéter que déjà dans l'ancienne Egypte les spécialités médicales étaient très-multipliées au dire